

## **Rouge, Jamais Renoncer**

«Commande, et je cueillerai tous mes fruits pour te les apporter à pleines corbeilles dans ton jardin, quoiqu'il y en ait des gâtés, et d'autres verts encore. »

Rabindranath Tagore, *La corbeille de fruits*

Jamais renoncer. Cet énoncé je l'ai répété plus d'une fois pour en extraire le sens. Il y avait en lui, quelque chose de noble doublé d'un fond belliqueux.

Un quelque chose m'y dérangeait profondément. Un quelque chose d'obstiné, de guerroyant, d'orgueilleux, un quelque chose d'un monde qui ne renonce pas alors qu'il court à la perte de ses plus faibles, qu'il chasse toujours plus loin dans des terres inconnues le quantifiable.

Il y avait le revers pourtant : la noblesse d'une lutte qui ne s'essouffle jamais, la main tremblante qui écrit encore.

Et j'ai cherché, comment extraire de cet entêtement salutaire, un lien vers ma pratique. Il est toujours malaisé de venir à bout d'une intention lorsqu'elle relève de l'intuition. L'iconographie des marchands ambulants, chargeant sur leur dos et dans leurs bras l'équivalent d'une maison, retient depuis longtemps mon attention. Ces montagnes humaines m'ont toujours évoqué quelque chose du nomadisme et de la charge, et cette image s'est très vite superposée avec mes recherches en cours. Les problématiques relevant du déplacement, de l'enchaînement et de l'arrachement de l'être humain sont au centre de mes préoccupations. Si certaines identités sont d'ontologie nomade, que dire des grandes migrations forcées, et comment penser le nomadisme à l'heure de la bureaucratie triomphante, de la course aux visas et aux titres de séjour, de l'éreintante bataille pour un bail, pour une relative sédentarisation professionnelle, pour quelques murs stables contre les aléas?

Bien que je travaille depuis longtemps sur la notion d'étranger et de passage, la notion s'est incarnée véritablement, dans la rencontre, depuis quelques mois seulement : corps et chairs marqués, de fiers membres agrippés à des coques de noix, avec pour compas ce psaume, « Jamais renoncer ». Pour passer l'océan, puis les frontières, puis la longue lutte administrative, interminables files d'attentes et introuvable laisser-passer, forteresse de paperasse où s'échouent les volontés de ceux venus ici travailler, pour des bouches d'ailleurs.

Qu'emmène-t-on avec soit qu'on ne peut perdre en route?

Peut-on tout perdre?

Que signifie voyager?

Qu'est-ce qui ordonne, aujourd'hui, un déplacement?

Comment en arrive-t-on du voyage à l'épreuve insurmontable qui vient à menacer l'intégrité culturelle, comment devient-on illégitime, comment espoirs, identités, ambitions, deviennent aussi fragiles et instables qu'une maigre charge de fruits? Comment, dans des situations de précarisation extrême, ce que l'on porte avec soi ( identités, mémoires, projections, affects ), peut-il devenir fardeau?

C'est à ce moment que je souhaite saisir une image. Ce moment où l'horizon arrière a disparu, où l'accostage à venir est loin encore, et où l'on retient avec soin, précieusement, ses dernières récoltes.

Comme à mon habitude j'ai voulu travailler à partir de parcours singuliers, et préférer les biographies réelles aux images génériques de moteurs de recherche.

J'ai donc choisi de peindre trois portraits, en buste, perdus dans une étendue d'eau sans délimitations, noyés de documents : trois identités généreuses confrontées à ces problématiques. Le premier parce qu'il vient d'ailleurs, le second parce que son père essaie d'en venir, la dernière parce qu'elle a choisi d'épouser un sans-papier. A ce stade de l'histoire je ne sais pas quel sera pour leur combat le dénouement, mais ne jamais renoncer est pour tous les trois l'unique option. Plus qu'un choix, c'est pour eux, devenu une habitude.

Rouge



## **Rouge**

*Jamais Renoncer*

2015

Huile sur toile

110 x 150 cm

Collection Bernard Magrez